

Le problème des universaux et le processus de connaissance ¹

Herbert Witzmann

Il pourrait sembler que les deux concepts de mon thème , les universaux et le processus de connaissance , ne soient seulement en mesure d'interpeller que l'intérêt académique , comme s'ils se trouvaient fort éloignés des événements historiques et socio-politiques du monde qui déterminent notre destin . On pourrait croire que les bouleversements du temps présent ne nous laissent aucun répit pour des questions dont les difficultés sont inversement proportionnelles à leur utilité . Cependant il ne faudrait pas méconnaître que la crise fondamentale , qui traverse dans toute son étendue la science d'aujourd'hui , est un symptôme de la transformation générale de la conscience qui apparaît aussi dans la vie sociale et culturelle , – qui veut , avec une force volcanique , faire surgir une nouvelle civilisation à travers les failles de la surface terrestre , – mais qui ne peut que nous conduire au chaos , aussi longtemps que nous ne saisissons pas son sens et que nous ne pouvons pas canaliser ses énergies par notre compréhension . J'espère , au moins par quelques traits fondamentaux , montrer que mon thème est en relation avec cette crise fondamentale et par suite en relation avec l'idée de notre époque , c'est pourquoi je me permets de solliciter votre attention .

Je procéderai de la façon suivante :

Je caractériserai tout d'abord brièvement la conviction scientifique fondamentale d'où je pars et qui me semble représenter l'état de la recherche qu'aucun scientifique contemporain ne peut laisser inconsideré . Je vais en relation avec cela préciser de même par de brèves indications la méthode que je vais adopter .

Puis je vais tracer la voie que l'on doit , selon mon estimation , suivre lorsque l'on veut trouver un accès au problème des universaux . Il s'agit donc à ce propos de la question de la conquête de l'objet (Gegenstandsgewinnung).

Cette question se ramifie immédiatement en deux autres questions , qui enserrant le problème des universaux , – qui d'une part ne peuvent pas trouver réponse sans l'appui des connaissances que l'on aura acquises avec le problème des universaux , – qui d'autre

¹ Ce texte est le manuscrit pour une conférence qui eut lieu dans le grand auditorium de l'Université de Munster (Allemagne) le 13 mai 1985 devant une large assemblée d'étudiants . – Texte allemand dans *Die Kategorienlehre Rudolf Steiners* Dornach 1994 p. 111 et suivante . – Il est particulièrement intéressant d'entrer dans la progression d'un tel texte rédigé en vue de l'exposé oral ultérieur car on peut y voir aussi au-delà du contenu dont il est question la façon de l'auteur : quels sont les passages qu'il écrit , quels sont ceux qu'il esquisse laissant le champ ouvert pour un développement plus libre au moment de l'exposé oral en présence des auditeurs . Le conférencier avait ses notes avec lui mais il les laissait habituellement dans sa poche et parlait librement . On connaît ainsi certaines de ses conférences pour lesquelles on a pu comparer son manuscrit antérieur et le texte de l'exposé oral ultérieur , les variations sont le plus souvent minimales voire inexistantes , sauf dans les cas où comme ici l'auteur s'accorde à certaines étapes de son exposé comme on le verra plus loin des intervalles pour s'adapter à son auditoire . Ndt.

part introduisent dans des domaines au sein desquels se présente le problème des universaux .

Ces questions peuvent être nommées : question de l'objet et question du savoir . Elles sonnent , exprimées plus précisément : « Qu'est-ce qu'un objet ? » et « Comment est-il possible que nous sachions quelque chose de ce que nous savons ? ». Ces questions pourraient paraître lassantes ou superflues de prime abord . Car on pourrait croire qu'elles ont été extraites de notre commerce vivant avec les manifestations du monde et ne sont plus que des dépouilles mortes bourrées avec de la paille de concept comme autant d'épouvantails bouffis . J'espère montrer que ce n'est pas le cas et j'ai l'intention de vous faire connaître des réalités on ne peut plus vivantes . Cette entreprise va nous donner l'occasion , comme je le crois , de faire une excursion intéressante dans la théorie des représentations .

Je vais ainsi pouvoir vous montrer , comme résultat spécifique des efforts auxquels je voudrais vous convier , que la réponse aux questions ne comprend pas seulement des conclusions apparemment valables pour le problème des universaux mais développe aussi une compréhension pour le processus de connaissance , ce qui assignera à celui-ci une place centrale dans l'ensemble de ce qui nous intéresse .

Enfin je serai , si le temps de parole qui m'est accordé me le permet , suffisamment avancé pour indiquer avec quelque insistance que les considérations développées ainsi ne sont pas la pointe du mouchoir qui pend de la poche du pantalon d'un savant de cabinet souffrant d'un rhume chronique d'érudition , mais qu'elles sont indispensables pour notre existence saine et libre dans le monde .

Commençons par quelques mots sur l'état des recherches dont je pars et sur la méthode que j'adopte . L'état des recherches , valable de façon incontournable , me semble donné dans la science de la connaissance exposée par Rudolf Steiner . Celle-ci ne me semble pas actuelle parce qu'elle est encore à peine connue , bien que fondée il y a un siècle , mais bien plus parce qu'elle expose le processus fondamental indissociable de notre existence , qui donne à toutes les manifestations de notre vie spirituelle leur teneur et surtout , oui , les rend tout d'abord possibles . Ce processus fondamental concerne notre relation à la réalité . S'il peut être après tout question d'une situation spirituelle du temps présent , alors cela peut être sensé dans la perspective où nous pouvons accéder à une relation consciente à la réalité , relation à laquelle notre aspiration à la liberté et à l'autonomie psycho-spirituelle puisse s'accorder . L'idée de notre époque ne peut de ce fait être caractérisée par aucune autre question que celle de savoir si notre mode d'expérience extérieure nous confronte déjà à une réalité achevée . C'est sans aucun doute la question la plus importante de notre époque , si la référence à la liberté doit être plus qu'une simple phrase . Car une réalité achevée qui nous serait donnée comme une expérience extérieure nous assujétirait à la contrainte de ses lois , oui nous laisserait procéder de ces lois dans la totalité de notre existence comme une forme de leur manifestation (matérialisme).

La situation de la science de la réalité ne s'est pas modifiée essentiellement depuis les jours où Rudolf Steiner a fondé sa science de la connaissance , – et sans le moindre doute la question fondamentale de notre relation à la réalité est restée la même . Une réalité qui nous serait donnée , nous ne pourrions que la reproduire de façon plus ou moins complète , ou bien ne pas la reproduire , et nous ne pourrions créer pour elle que

les signes de nos réactions physiologiques ou encore les signes d'un système d'orientation que nous aurions conçu , qui de nouveau dépendrait lui-même de ces signes physiologiques . Dans chacun des cas nous serions dépendants de cette réalité donnée par avance , donc non-libres .

La pensée fondamentale de la science de la connaissance présentée par Rudolf Steiner est que considérer la réalité comme donnée , achevée par avance , à notre connaître est une hypothèse inacceptable .²

Mettons cela au clair avec un exemple simple . Considérons que je tiens en main un objet fragile qui puisse casser facilement , un morceau de biscotte ou bien une planchette très mince . Je la briserais maintenant en deux par un mouvement brusque . Nous pourrions alors dire ensemble que ce qui formait un tout auparavant se trouve à présent en deux morceaux . Ceux-ci proviennent cependant du tout précédent et se trouvent de ce fait en relation avec lui . Mais ils se présentent chacun à nouveau comme un tout . A quoi puis-je reconnaître cela ? D'une part à ce que chacun d'eux comprend des éléments par lesquels il est à chaque fois représenté de façon différente et qui par ce fait sont ordonnés d'une autre façon dans ce tout , – mais qui sont aussi différents de ce tout parce qu'ils relèvent des relations qui vont au-delà de leurs particularités et les rattachent à autre chose . Dans le rapport qui s'établit entre le tout et les parties se trouvent donc des relations qui pour une part appartiennent au domaine propre de représentation du tout et pour une autre part des relations qui s'étendent du domaine de représentation relatif à d'autres domaines de représentation . D'autre part les mêmes observations valent aussi pour les spécifications propres du tout que nous avons pris en considération initialement . Car la biscotte ou la planchette appartient elle-même à un tout plus grand , par exemple le conférencier qui la tient à la main . Avec celui-ci elle se trouve dans des relations de subordination mais aussi de dissociation , qui d'une part s'étendent au-delà de son propre domaine de représentation mais qui d'autre part par des relations formatrices du tout se trouvent intégrées dans le domaine de représentation « conférencier tenant une biscotte à la main ».

Vous reconnaîtrez facilement que ces deux sortes de relations , dont l'une pénètre à l'intérieur d'un domaine de représentation et dont l'autre s'étend à l'extérieur d'un domaine de représentation , existent valablement pour toutes les sortes d'objets . On pourrait nommer l'une de ces sortes de relations , relation individualisante car le tout se présente par elle sans cesse avec de nouvelles particularités . C'est la relation de totalité (ou globalité). L'autre sorte de relations pourrait être nommée respectivement , relation universalisante car chaque singularité se trouve par elle sans cesse intégrée dans des ensembles toujours plus vastes . C'est la relation d'unité . La même chose vue de différents points de vu .³

Il est par suite facile de voir que dans la perspective de ces deux sortes de relations il n'existe pas de différence entre les relations dites spatiales et d'autres dites qualitatives . Un rouge est à la fois individualisé à l'intérieur d'un domaine de représentation et universalisé au-delà de celui-ci . Individualisé se trouve le tout en question , universalisé ce qui à l'intérieur d'un tout peut être distingué comme unité .

² Dans l'exposé oral Herbert Witzmann expliqua sa mention de l'idée du connaître générateur . Celle-ci ne doit pas être envisagée dans le sens où nous serions des démiurges créateurs du monde mais dans le sens où la réalité ne peut apparaître que par un compartement actif et créateur , non par un comportement passif et récepteur . Note de l'éditeur .

³ La progression des pensées de l'exposé oral n'apparaît qu'en formules serrées dans ce passage du manuscrit . Ndé.

A présent il est de la plus grande importance de reconnaître à l'intérieur de ce tissu d'individualisations et d'universalisations ce qui est perçu et ce qui n'étant pas perçu devient conscient d'une autre façon . Perçus ne sont certainement pas les relations et les ensembles . Car nous ne possédons pas d'organe sensoriel pour les relations et les ensembles . Nos sens sont plutôt astreints à la différenciation . Là , où il n'est pas différencié , il n'est aussi rien perçu . Ne peut pas être perçu le rouge qui s'étend sur la totalité d'une surface et qui est représenté par d'innombrables relations . Perçu ne peut être que ce qui en chaque point de la surface rouge se trouve individualisé d'une autre façon. De même la singularité d'un objet rouge ne peut pas être perçue pour autant qu'elle est universalisée à l'intérieur d'un tout plus grand . Encore une fois , perçu ne peut être que ce qui se maintient différencié à l'intérieur de toute universalisation et qui donne à l'élément singulier sa propriété . Le rouge différenciateur et durable , non la relation rouge . Le tout et la singularité ne sont donc perçus ni l'un ni l'autre mais sont pensés , à quoi s'ajoute le fait qu'il existe d'innombrables sortes de totalités et de singularités avec toutes les sortes de concepts différents qui leur correspondent . (formation de la représentation et re-connaissance) ⁴

Les objets réels sont pris , comme les insectes dans la toile de l'araignée , dans la toile des relations . Notre organisation par contre agit de telle façon que par notre système nerveux-sensoriel elle déchire la toile de la réalité . Nous devons à l'aide de notre penser , par une action opposée à celle de notre organisation , retendre la toile . En ce sens nous tissons .⁵ Nous le pouvons par la production autonome de notre penser . Nous accomplissons constamment ce rétablissement de la toile de la réalité de façon subconsciente . Mais nous pouvons par l'observation psychique rendre conscient ce processus subconscient de connaissance .

La réalité décomposée par notre organisation est continuellement recomposée de façon subconsciente par notre penser . Elle ne nous est donc pas donnée par avance mais elle se construit par notre connaître qui est un accomplissement de la réalité .

De cette façon se trouve caractérisé le processus fondamental par lequel se construisent tous nos contenus de conscience en tant que réunions d'éléments perceptuels et d'éléments conceptuels . Cette idée du connaître générateur de la réalité est l'idée fondamentale de la science de la connaissance exposée par Rudolf Steiner . De cette façon se trouve aussi simultanément caractérisée la méthode scientifique développée par Rudolf Steiner . Celle-ci est l'observation psychique de la construction des choses qui résultent du processus fondamental .

⁴ Pour ce passage le développement n'est indiqué que par quelques mots-clés . Ndéd.

⁵ Dans son exposé oral Herbert Witzmann a comparé le démontage et le tissage des relations avec la fabrication de la toile de Pénélope . Mais cela se produit ici en sens inverse . Nous défaisons continuellement pendant le jour (du fait de notre organisation corporelle , en particulier de notre système neuro-sensoriel) ce qui se construit pendant la nuit , la formation inconsciente d'ensembles de relations . En ce sens nous sommes des tisseurs . – Un remarque s'impose ici car l'expression allemande est différente de l'expression française . En allemand on dit que l'araignée *file* sa toile à l'aide du verbe *spinnen* . Celui qui tend et détend les fils d'une toile est donc un *Spinner* , fileur-tisseur , bien qu'il existe aussi par ailleurs le verbe *weben* , *tisser* , d'où *Weber* , *tisserand* , plutôt en rapport avec l'utilisation artisanale d'un métier à tisser . Par extension le *Spinner* est aussi celui qui , par une certaine ironie , se perd dans le fil de ses pensées , en français nous dirions peut-être celui qui travaille du chapeau . Ndt. – Ceci permet à Witzmann de parodier ici le point de vu que la science de l'esprit exposée par Rudolf Steiner ne serait que *Spinnerei* , c'est-à-dire qu'un fragile et léger tissu de pensées sans fondement . Mais ce tissage devient conscient grâce à la science de la connaissance présentée par Rudolf Steiner . Sans quoi nous resterions des fileurs-tisseurs inconscients . La méthode de l'observation psychique du processus fondamental rend ce tissage tout d'abord inconscient , conscient en tant que tissage de totalités et de singularités . Ndéd.

Je reviendrai plus loin sur la question de savoir si l'on peut considérer que ce processus puisse être de fait défini comme formateur de la réalité ou bien s'il n'est qu'un processus subjectif dans la conscience humaine qui n'aurait aucune similitude avec la réalité véritable .

Je me tourne à présent vers la question : comment peut-on trouver une solution au problème des universaux ?

Le problème des universaux en son temps a profondément animé les hommes qui pensaient et les a divisés en camps ennemis . Il a semblé plus tard faire partie des vieux meubles de la pensée . Mais il s'est réanimé récemment de façon surprenante en relation avec la crise fondamentale dans le domaine de la logique mathématique .

Dans le cadre de cette conférence je ne peux pas m'arrêter aux réflexions en partie erronées , en partie fort intéressantes , qui se sont développées lors de cette renaissance . Les efforts méthodologiques par lesquels on a essayé de s'approcher de ce problème des universaux font partie des difficultés caractéristiques de cette réflexion . On se sert souvent pour cela de certaines hypothèses comme par exemple : se représenter un universel comme un faisceau d'objets ou de qualités . Ou bien on part de cette autre représentation qu'il faut éliminer l'universel parce qu'il ne peut pas y avoir d'universel puisqu'en réalité n'existent que des individus singuliers . Des formulations linguistiques , qui voudraient exprimer des affirmations globales ou des affirmations existentielles , ne pourraient donc être que des réductions d'énumérations . De cette façon le problème des universaux devient un problème linguistique . Mais jusqu'aujourd'hui nul n'a réussi à justifier cette élimination de façon conséquente et définitive , notamment parce que les mathématiques en particulier ne peuvent se passer de termes généraux comme sont par exemple les classes . A ce propos s'est enflammée de façon durable une nouvelle dispute entre platonistes et nominalistes .

En accord avec la méthode de l'observation psychique caractérisée brièvement précédemment , des démarches , qui s'appuient sur de telles hypothèses ou sur d'autres hypothèses semblables , doivent apparaître comme autant de fausses pistes . Il convient plutôt de ce point de vue méthodique de se demander si dans le processus fondamental du connaître l'apparition d'universaux peut être observée et de quelle façon . On parvient à une réponse pour cette question si l'on essaie de répondre par la méthode de l'observation psychique à la question de l'objet et à la question du savoir . Il sera montré que ces deux questions ne sont pas placées arbitrairement côte à côte mais forment l'une avec l'autre un ensemble indissociable .

Qu'est-ce qu'un objet et comment se forme-t-il ?

Dans l'esquisse faite précédemment de la science de la connaissance formulée par Rudolf Steiner , la question de l'objet a déjà été abordée . Elle doit être reprise à nouveau maintenant et examinée de façon plus approfondie .

En accord avec l'idée du connaître générateur de la réalité il faut se demander pour chaque objet : quelle est en lui la part de percept et quelle est la part de concept ? Cette interrogation est la même que celle qui demande : qu'est-ce qui est produit , car les concepts peuvent et doivent être produits , et qu'est-ce qui n'est pas produit ? Elle est

aussi semblable à celle qui demande : qu'est-ce qui est relation , car les concepts sont des ensembles de relation , et qu'est-ce qui n'est pas relation ?

Ici , la perception se trouve du côté de ce qui n'est pas produit et de ce qui n'est pas relation . Elle ne peut de prime abord être caractérisée que de façon négative , puisque toutes les caractéristiques seraient faites à l'aide de concepts , c'est-à-dire déborderaient de la perception pure .

Ainsi nous nous retrouvons dans l'embarras lorsque dans le cas d'un objet qui doit nous servir d'exemple , comme un arbre , nous ne devons parler que de la réunion de percepts et de concepts . La difficulté n'est pas seulement une difficulté de formulation mais aussi une difficulté de prise de conscience . Car comment puis-je après tout savoir quelque chose de ce qui ne présente aucune relation conceptuelle alors que tout savoir est fait de relations entre différents éléments ? Comment quelque chose qui est arraché au tissu de la réalité peut-il même exister pour nous ?

De fait , l'état de conscience , auquel manque toute relation , tel qu'il apparaît par exemple dans l'instant où l'on sursaute de frayeur , est complètement vide . Et ce n'est qu'avec le retour de relations , donc de concepts , que surgissent , souvent de façon fulgurante , émergeant de l'indétermination , les contours et les contenus du monde objectif .

La même chose se répète à chaque fois que nous nous trouvons dans une situation pour laquelle nous manquons de concepts . Comme petit enfant dans une salle de machines .⁶

Nous voyons ainsi que d'une manière ou d'une autre nous ne pouvons pas lire les relations , c'est-à-dire les concepts , sur les faits qui nous sont donnés à percevoir , mais que nous les ajoutons à ce qui n'est pas encore réalisé et que nous ne parvenons à une réalité qu'à travers un tel acte de réalisation .

Restons avec l'exemple de l'arbre . Nous sortons du sous-bois sombre dans une clairière inondée de soleil au milieu de laquelle , comme cela sera montré , se trouve un arbre .

⁶ L'expérience élémentaire d'être livré à la matérialité désordonnée a été décrite par Herbert Witzmann à propos de la première visite qu'il fit encore enfant conduit par la main paternelle dans la salle d'une fabrique : « ... Dans un soulèvement d'enthousiasme et d'inquiétude je demandai à mon père de me conduire encore une fois à la fabrique . – Les traces de ce parcours à la main de mon père m'accompagnent encore aujourd'hui dans mes rêves , alors même qu'aucune des pierres de l'ancienne fabrique ne repose plus l'une sur l'autre [L'ancienne fabrique de l'entreprise familiale a été détruite par les bombardements à la fin de la seconde guerre mondiale. Ndt.] Ce jour-là , j'appris , mieux qu'à tout autre moment de ma vie , à admirer la puissance de la pensée . Car lors de cette visite mon père en disposant d'elle comme d'une clé m'ouvrit l'accès de figures incompréhensibles qui se dressaient devant mes yeux comme un mur impénétrable ou bien qui se précipitaient en d'effroyables effondrements sur ma sensibilité , mais qui s'ouvrirent soudain et s'organisèrent en groupes accessibles lorsque mon père les effleurait en me les expliquant avec la clé du penser . Alors comme le vent chasse les nuées brumeuses , entraîné dans un tournoiement vertigineux , pétrifié par une dangeureuse fascination devant la multitude des impressions sensibles , pris de confusion entre la rigidité de l'acier et son assourdissante rapidité , le regard se transforma en une vision de parties s'accordant et d'objets se soutenant et renforçant mutuellement . Par les mots compréhensibles qu'il prononçaient , le père me fit entrevoir comme par enchantement dans les impressions qui s'imposaient sans retenue et simultanément s'évanouissaient , confirmant soudainement une supposition à peine envisagée , ou résorbant d'un éclair fulgurant le doute naissant , les choses et les fonctionnements dans des proportions intelligibles et dans une progression sensée , des roues , des pistons et des cages , l'organisation d'un atelier et dans un débit éblouissant , la production bien ordonnées de pièces étincellantes de laiton . Les lambeaux confus des sensations disparurent devant moi comme une volée d'oiseaux fantomatiques et sans formes qui à l'instant sautillaient encore autour de moi . La clarté de la compréhension enveloppa de lumière soudaine les coins et les recoins , les arrêtes et les faces , comme le ciel libre enveloppe de lumière la pointe de l'aile de l'hirondelle . Dans cet effroi , la parole du père fut un guide , éduquant toutefois moins par la force de son contenu que par celle de la chaleur et de la sérénité qui émanaient de lui ... »

Dans le premier instant d'éblouissement nous sommes peut-être encore complètement dans l'incertitude mais nous essayons aussitôt différents concepts : objet longiligne , poteau télégraphique , monument , colonne , arbre . Ce sont là , des ébauches conceptuelles de la totalité objective qui doit encore être construite . Nous avons besoin d'une telle ébauche conceptuelle , sans elle nous sommes désorientés . Mais dès que nous l'avons trouvée , nous remarquons qu'elle est transparente pour la perception . Nous regardons le perceptible à travers elle . Mais jusque là , il n'est pas encore décidé si l'ébauche transparente est adéquate . Dans notre cas sont aussi transparentes les ébauches 'poteau électrique' , 'monument' et 'colonne' . Mais elles ne conduisent pas à la formation de l'objet . Elles sont suspendues comme des voiles sur le champ des perceptions . Or un objet ne se forme que lorsque le voile peut être accroché , déposé , c'est-à-dire lorsque par cet attachement d'autres voiles peuvent y être accrochés à leur tour . Lorsque par exemple en conséquence de l'attachement du premier voile aux perceptions considérées les voiles : 'branche' , 'feuille' etc. peuvent y être déposés à leur tour par répétition d'un même processus .

De cette manière se construit l'objet arbre par l'attachement de voiles successifs et par le regard porté sur les perceptions à travers ces voiles . De cette façon le concept général d'arbre est individualisé en concept de chêne , qui de nouveau à l'intérieur de son propre domaine se trouve individualisé aux points d'attaches , c'est-à-dire par ses relations avec d'autres concepts .

Ainsi se trouve exposé dans quelle mesure le non-conceptuel purement perceptible peut devenir conscient pour nous . Il peut être observé à travers le voile transparent des concepts .

De plus la généralité des concepts est ainsi devenue compréhensible elle aussi . Puisque ceux-ci établissent des formes et des relations au-delà de ce qui reste sans forme et sans relation , ils doivent être nécessairement de nature générale . Car ils valent de la même manière pour une multitude de perceptions avec lesquelles ils se lient . Par là , se trouve montrée une forme d'universalité ou de généralité , dont il existe plusieurs formes comme nous allons le voir . Dès à présent il est clair que la généralité objective est identique à la faculté des concepts d'établir des relations ou des ensembles. Les relations d'ensemble s'avancent toujours au-delà de ce qui reste singulièrement isolé , elles sont donc générales .

Les objets sont assemblés en totalités par des concepts généraux . Ce sont des unités à l'intérieur de totalités plus grandes , à l'intérieur de groupes , de genres ou de classes . Les exemplaires singuliers d'un groupe sont plus autonomes que les parties d'un tout . Exemplaires et parties sont donc différents . Ceci peut être expliqué de la manière suivante dans la perspective du processus fondamental . Les exemplaires d'un groupe comme les parties d'un tout peuvent les uns comme les autres passer dans d'autres totalités . Un cygne du groupe des cygnes peut passer dans le groupe des animaux d'un jardin zoologique . De ce fait rien n'est modifié à la totalité du groupe des cygnes . Mais si une partie du cygne , une aile ou même la tête , lui est enlevée et passe dans le groupe des substances physiques , le tout s'en trouve modifié ou même détruit . Totalités vivantes (de forme organique) et totalités regroupantes (de groupe numérique) doivent donc être distinguées . Des totalités de groupe peuvent aussi être des totalités de forme vivante . Dans ce cas se forment des ressemblances . Leur genre et leur degré sont déterminés par l'étendue des possibilités de permutation entre les individualisations .

Semblables et identiques ne sont toujours que les concepts : dans la diversité des individualisations .

La généralité par-delà l'objet est donc une forme manifeste propre à l'établissement d'ensembles de relation , qui appartient à l'essence même des concepts . Il faut donc distinguer : généralité de forme vivante et généralité de groupe .

Cela soulève ici deux questions :

Comment est-il possible que les concepts possèdent la propriété d'établir des liens d'ensemble et par suite qu'ils puissent transposer ces relations d'ensemble sur ce qui est sans lien , comme le sont les perceptions pures ? Pour l'instant je ne fais que formuler ces questions auxquelles je reviendrai plus loin pour autant que cela me semblera possible . En cet instant je ne dis rien de plus que cela : il n'y aurait aucune relation d'ensemble s'il n'existait aucune chose qui n'établisse par elle-même des relations à d'autres comme le font les concepts .

Nous devons maintenant tourner notre observation psychique vers les modifications que subissent les concepts lors de leur attachement aux perceptions et de leur union avec elles . A partir des concepts généraux se forment des représentations : arbre → cet arbre-ci .⁷

Les représentations nous sont connues en tant que représentations du souvenir , que représentations du but ou de l'intention , que représentations de la fantaisie ou de l'imagination . Le type le plus important de représentations , sans lequel aucune autre ne pourrait se constituer , n'est d'habitude pas pris en considération . Il s'agit de ces individuations de concepts donc bien de représentations qui s'établissent dans des champs de perceptions par l'attachement et l'adaptation de ces concepts au contact de ces perceptions . Nous ne nous représentons les objets pas seulement par le souvenir mais nous nous les représentons en les élaborant de l'intérieur en eux-mêmes . Ces représentations ne représentent pas les objets comme les souvenirs mais elles les élaborent (dans l'instant même). Par opposition aux représentations représentantes et représentatives celles-ci sont des représentations inhérentes et inhérentes , intégrées et ordonnées dans un domaine objectif .⁸

Pour la question de l'objet , bien que cela demande encore d'importants compléments , nous sommes maintenant en mesure de dire :

Un objet se constitue par le fait qu'un champ de perception est balayé par un voile conceptuel , lequel représente l'ébauche d'une totalité . A travers la transparence de ce voile conceptuel les perceptions peuvent être vues , regardées . Mais que le voile soit adéquat ne se confirme de façon décisive que par son accrochage définitif , – donc que si son attachement éventuel devient effectif , – donc que lorsque le champ de perception accepte que le voile soit déposé et qu'il le retienne . Cette affirmation quelque peu vague pour l'instant doit encore être précisée dans ce qui suit . Si le voile s'avère adéquat , le concept général se trouve donc individualisé en représentation , c'est-à-dire , devient dans d'innombrables variantes d'adaptation de son champ de représentation un facteur

⁷ Ici encore le texte se contente de mots-clés .

⁸ Quatre familles de représentations donc : l'une tournée vers le passé , l'autre vers l'avenir , les deux autres implantées dans le présent soit engagée dans une concentration objective , soit dégagée dans une expansion imaginative . Ndt.

élaborateur de formes et de relations d'ensemble . Un objet est donc si l'on s'en tient aux observations psychiques faites jusque là , un champ de perception dans lequel un concept (qui du fait de l'interprétation des attachements attire d'autres concepts à lui) est inséré sous forme individualisée .

Nous devons maintenant pour progresser en direction de notre question nous occuper un peu de la connaissance des jugements (Urteilslehre) sans naturellement pouvoir suivre toute l'étendue de ses ramifications .

On appelle jugement la réunion d'éléments partiels d'une affirmation dans lesquels sont impliqués des concepts . Il existe pour cela principalement deux possibilités : la réunion de concepts avec des percepts , alors s'établit un jugement de percept ou jugement perceptuel , et la réunion de concepts avec des concepts , alors s'établit un jugement de concept ou jugement conceptuel .

Nous avons vu que et de quelle façon les objets sont des réunions de percepts et de concepts . Il sont donc dans la mesure où nous accomplissons leur réalité par notre propre activité réalisatrice des jugements et plus spécifiquement des jugements perceptuels avec le caractère particulier de l'inhérence conceptuelle . Nous jugeons donc les objets . Lorsque habituellement nous pensons percevoir un objet , lorsqu'il devient présent en nous (comme par exemple un arbre déterminé), nous formulons de façon subconsciente un jugement existentiel . Ce jugement pourrait être traduit approximativement de la façon suivante :

L'universel 'arbre' a été inhéré dans le champ de perception envisagé à travers le voile 'arbre' .

Comme dit , je ne peux pas étudier dans le cadre de cet exposé et de loin tous les aspects que l'on aperçoit dans la perspective de la production ou co-production des objets . Mais il me faut au moins m'arrêter un peu sur une question particulièrement importante qui a sa place ici .

Pour chaque jugement se pose évidemment la question de sa vérité . La question du critérium , des marques distinctives ou bien des critères de la vérité est une des plus anciennes questions de la philosophie et de la pensée scientifique .

La distinction des types de jugements rend immédiatement clair qu'il doit y avoir (au moins) deux critères principaux de vérité . Interrogeons nous d'abord sur le critère de la vérité d'un jugement perceptuel . Pour la formulation d'un jugement , il s'agit là manifestement de la question , nous ramenant à Aristote , de l'adéquation , de la conformité , de la concordance avec l'objet ou la situation objective , disons de façon plus générale avec la chose à laquelle il se rapporte . Parmi les critères de vérité , l'on a pris récemment en considération , ce critère est souvent désigné comme critère de correspondance .

Nous sommes à présent en mesure de formuler de façon complètement nouvelle le critère d'adéquation ou de correspondance . Je ferai aussitôt remarquer que cette formulation ne peut toutefois être suffisante que si elle est associée à celle du critère de vérité établi pour le jugement conceptuel .

Mais essayons d'abord de formuler le critère de vérité du jugement de percept tel que cela devient possible sur le fond des observations faites jusqu'ici .

Apparemment le résultat d'un jugement de percept est une représentation inhérente ou bien , pour le dire plus brièvement , une inhérence . Mais une inhérence n'est manifestement en accord avec la vérité et la réalité que lorsque l'individualisation représentant dans l'inhérence un (concept) universel se forme lors du jugement ,, en tant qu'élaboration de la réalité accomplie par et avec ce jugement , – donc lorsque l'individualisation n'est pas introduite dans l'inhérence par une façon subjective de penser et de représenter , ce qui est le cas lors des préjugés , pour lesquels le jugement est formulé avant que le jugement générateur de la réalité puisse s'accomplir . Mais comment est-il possible d'éviter un jugement précipité , prématuré , un préjugé ?

Exemple de la feuille qui tombe au crépuscule dans le parc de Weimar .⁹

La formulation d'un jugement perceptuel est manifestement en accord avec la vérité lorsqu'elle est observée comme résultant du processus fondamental et non lorsqu'elle est reprise dans une pensée reproductrice de représentations . Donc lorsqu'elle n'est pas apposée à l'objet (à partir d'expérience antérieure) mais lorsqu'elle naît de l'élaboration actuelle de celui-ci .

Encore une fois : Comment est-ce possible ? Manifestement lorsqu'elle peut être observée comme le résultat d'une expérimentation réussie , cette expérimentation étant une manifestation du processus fondamental . Apparemment ceci se produit lorsqu'un voile est proposé à un champ de perception comme ébauche d'une élaboration d'objet et qu'il est attendu de voir jusqu'où , et même après tout si , la tentative d'accrocher le voile aboutit . La confirmation décisive du jugement , c'est-à-dire l'individualisation et l'inhérisation , n'est pas le fait de celui qui formule le jugement mais de la réalité objective qui se juge elle-même en celui-ci .

Nous parvenons ainsi à une nouvelle formulation du critère de correspondance . Un jugement de percept tombe en accord avec la vérité et la réalité lorsqu'il est observé comme le résultat d'une expérimentation de jugement réussie .

Mais avec cela nous sommes aussi parvenus à une nouvelle caractéristique plus précise de l'élaboration d'un objet et des propriétés d'un objet : Un objet se constitue lorsqu'une expérimentation de jugement réussit , lorsqu'un jugement expérimental aboutit .

Nous avons vu que lors de cette réussite expérimentale un concept (universel) se trouve individualisé et que la chose qui s'est constituée de cette façon se trouve universalisée en retour dans un ensemble de relation avec d'autres choses .¹⁰

⁹ Herbert Witzmann citait Goethe de la façon suivante : « *Le soir en traversant le parc de Weimar une feuille qui tombe ressemble parfois à un oiseau .* » Dans l'exposé oral il insista pour l'interprétation de cette observation sur ce que ni la perception ni les concepts n'étaient faux , mais bien plus leur réunion lors de l'élaboration de la représentation . – Le texte correspondant n'a pu être trouvé dans les œuvres de Goethe . On peut comparer pour cela la remarque de Goethe sur la feuille d'agenda du 24 décembre 1824 « *Une feuille sèche poussée par le vent , semble souvent pareille à un oiseau .* » Edition Artemis Vol.II p.558 ; Edition de Weimar Partie b Vol.6 p.419 et Vol.90 p.245 . – Dans le recueil non traduit *Sprüche in Prosa* (Stuttgart 1967) d'aphorismes en prose réunis par Rudolf Steiner figure « *Ein Blatt vom Winde hingetrieben , sieht öfters einem Vogel gleich .* » « *Une feuille poussée par le vent , semble souvent pareille à un oiseau .* » Aphorisme 6 p.20 . Ndt.

Mais le point de départ pour une telle constitution d'objet par le jugement est bien universel, un (concept) universel. Le processus d'élaboration d'un objet se déroule à partir de l'universel, par l'individuel, pour revenir à l'universel.

Au cours de notre observation pensante nous avons trouvé le concept universel et reconnu que sans lui aucune élaboration d'objet n'est possible. Mais jusque là, nous n'avons ni cerné l'être de l'universel ni caractérisé notre relation à celui-ci avec suffisamment d'attention. Dans ce but nous devons maintenant nous tourner vers la seconde des questions proposées.

Comment est-il possible que nous sachions quelque chose de ce que nous savons ?

Cette question semble superflue puisqu'en fait nous savons ce que nous savons et que personne ne doute du fait qu'il sache ce qu'il sait, même si le contenu de ce qu'il sait peut susciter pour lui quelques questions.

Seulement, il est aisé de montrer qu'un problème surgit ici. Car si nous savons quelque chose de ce que nous savons à l'aide d'un autre savoir, la même question se pose à nouveau à propos de celui-ci. Savons quelque chose de ce second savoir à nouveau à l'aide d'un savoir complémentaire ? Et comment savons quelque chose de ce troisième savoir ? Nous voyons que nous entrons de cette façon dans une régression sans fin. S'il n'existe pas de savoir, dans lequel ne s'établirait pas simultanément un savoir de lui-même, c'est-à-dire un savoir de soi-même, alors aucun savoir n'est possible. Le problème dépend donc manifestement des propriétés du savoir lui-même. C'est une question fondamentale de la théorie de la science.

Revenons, pour obtenir quelque clarté dans les problèmes ainsi posés, à la théorie des jugements. Nous n'avons étudié jusque là, que le jugement perceptuel. Avec le jugement conceptuel la propriété suivante nous saute immédiatement aux yeux. En accord avec l'être du concept, il ne peut absolument pas exister de concepts isolés. Bien plus, leur dissociation, leur isolement, leur est imposé par l'homme qui pense. De par leur propre être les concepts n'apparaissent qu'en relation avec d'autres concepts. Cela, parce qu'ils sont proteurs de relations, ce qu'ils ne pourraient être s'ils n'étaient eux-mêmes relations de par eux-mêmes. Nous avons vu qu'il n'existerait point de relations, s'il n'existait point d'éléments qui se trouvent de par eux-mêmes en relations les uns avec les autres. C'est pourquoi les concepts sont toujours d'emblée des jugements conceptuels de par leur propre intégration dans des ensembles de relation : le tout est en relation avec les parties, la cause avec les effets, la grandeur avec l'étendue... Et puisque chaque concept est en relation avec d'autres, le monde idéal n'est qu'un seul et unique réseau se maillant lui-même par d'innombrables auto-relations internes. Goethe : « L'idée est éternelle et unique ; il n'est pas bon de parler des idées au pluriel ... »¹¹

¹⁰ Dans l'exposé oral Herbert Witzmann utilisa aussi l'expression « concept universel d'objet ». Néd.

¹¹ Herbert Witzmann citait souvent cette réflexion de Goethe que l'on trouve dans ses *Maximes et réflexions* « *Die Idee ist ewig und einzig ; dass wir auch den Plural brauchen , ist nicht wohlgetan . Alles , was wir gewahr werden und wovon wir reden können , sind nur Manifestationen der Idee ; Begriffe sprechen wir aus , und insofern ist die Idee selbst ein Begriff .* » « *L'idée est éternelle et unique ; que nous utilisons aussi le pluriel n'est pas bien agir . Tout ce dont nous prenons conscience et dont nous pouvons parler ne sont que des manifestations de l'idée ; nous formulons des concepts et dans cette mesure l'idée est elle-même un concept .* » Edition Artemis p.375 ; Edition de Weimar Partie b Vol.55 p.89 . Dans le recueil d'aphorismes non traduit *Sprüche in Prosa* (Stuttgart 1967) Rudolf Steiner en fait le commentaire

Chaque concept est de ce fait un représentant de la totalité du monde idéal .¹²

On peut aussi expliquer cela de la façon suivante . Nous pouvons et devons produire des concepts . Nous déterminons de ce fait tout d'abord des concepts séparés ou de petites unités de quelques concepts , comme contenu de notre conscience , lorsque nous accomplissons consciemment leur auto-relation . En accomplissant leur auto-relation , notre activité pensante se trouve stimulée car ce que par elle et en elle que leur auto-relation prend valeur et sens . Notre activité pensante cependant est déterminée par l'auto-relation des concepts . Nous ne pouvons placer , tout et parties , causes et conséquences , comme tous les autres concepts que dans des relations déterminées par leur propre contenu . Nous ne déterminons donc les concepts en premier lieu que dans leur état d'isolement comme contenu de notre conscience mais nous sommes en retour déterminés nous-mêmes par leur propre auto-relation . Notre saisie intérieure des concepts est donc une détermination rétro-déterminée . Pourtant ceci n'est pas , comme on le prétend parfois sans recourir à l'observation psychique , l'expérience d'une contrainte de pensée . Car l'expérience du penser a le caractère incontestable d'une activité . Notre saisie déterminatrice des concepts produit sa rétro-détermination et celle-ci de même la détermination qui la produit . L'acte déterminant de penser et le contenu rétro-déterminant du penser passent l'un dans l'autre , forment une unité dans laquelle le sujet pensant et l'objet conceptuel pensé ne sont pas confondus comme deux choses différentes l'une de l'autre . Une telle unité complète du pensant et du pensé est appelée évidence , complète et parfaite intercompréhension et transparence qui lorsqu'elle se produit ne laisse aucun interstice pour le doute . Mais elle ne peut s'accomplir et se présenter que dans la pure activité . Dès l'instant où cette pure activité est interrompue par des représentations ou par des perceptions sensorielles , l'évidence s'éteint . Que l'évidence existe , peut être constaté par l'observation psychique . Il n'est pas possible d'avoir un avis positif ou négatif à ce propos par des réflexions ou des spéculations . Il n'est que possible de l'accomplir et l'accomplissant de l'observer .

Avec l'évidence nous avons acquis un second critère de vérité , le critère de vérité des concepts ou des jugements conceptuels , par là-même du monde de l'esprit dans lequel par leur auto-relation les concepts s'assemblent en une unité idéale . Ce critère de vérité est la détermination rétro-déterminée . Elle indique ce que peut signifier le critère de cohérence auquel il est souvent fait référence . Cohérence , relation d'ensemble , c'est le critère de vérité des jugements conceptuels et c'est la détermination rétro-déterminée par l'auto-relation des concepts .

Nous avons ainsi trouvé une nouvelle caractéristique pour les deux critères souvent mentionnés dans la discussion conventionnelle , le critère de correspondance et le critère de cohérence . Et il est particulièrement significatif que ces caractéristiques ne résultent pas du raisonnement mais qu'elles aient pu assurées par l'observation psychique .

suivant : « Wenn die Vernunft alle Begriffe flüssig macht und in Zusammenhang bringt , so entsteht zuletzt eine einzige Universal-Idee , die mit dem Ugrund des Wirklichen identisch ist . Der Mensch fast dann das Ursein in seiner Wurzel . Objekt und Subjekt sind ihm keine Gegensätze mehr ; das Subjekt ist im Objekt aufgegangen ; das Objekt ist von Subjekt ganz durchdrungen . Alles Einzelne ist nur Manifestation dieses Urseins . » « Quand le penser de l'entendement rend tous les concepts fluides et les met en relation , se constitue finalement une idée universelle unique , qui est identique au fond originel de tout le réel . L'homme saisit ainsi l'essence originelle à sa racine . Objet et sujet ne sont plus des opposés pour lui ; le sujet s'est ouvert dans l'objet ; l'objet est tout imprégné par le sujet . Tout ce qui est singulier n'est que manifestation de cette essence originelle . » Ndt.

¹² A cet endroit de l'exposé oral Herbert Witzgenmann développa la notion de généralité idéale sous la forme de l'auto-relation . Ndéd.

Le critère de correspondance trouve ainsi un contenu sensé et valable comme réussite expérimentale, de même le critère de cohérence comme détermination rétro-déterminée.

Réussite expérimentale et détermination rétro-déterminée sont les deux critères de vérité.

Nous avons aussi trouvé de la sorte une réponse à notre question initiale. Savoir quelque chose de ce que nous savons ne s'obtient pas par un savoir supplémentaire. Ceci conduirait dans une régression sans fin. Un tel savoir qui se saisit soi-même n'est manifestement possible que pour une conscience qui se reflète en elle-même, une conscience qui en saisissant son contenu est elle-même saisie par celui-ci. La détermination rétro-déterminée éclaire notre conscience, c'est bien l'évidence qui nous permet de savoir que nous savons.

Revenons encore une fois au jugement perceptuel. Nous reconnaissons maintenant que dans un jugement perceptuel au sens large deux sortes de jugement s'unissent, un jugement conceptuel et un jugement de percept au sens strict. Les jugements perceptuels se constituent par la réunion de percepts et de concepts or les concepts étant des jugements conceptuels, il apparaît que dans les jugements perceptuels au sens large s'unissent jugement de percept et jugement conceptuel. Dans un jugement perceptuel s'élaborant dans le respect des critères de vérité l'évidence (la rétro-détermination) passe dans l'inhérence (réussite expérimentale) et l'inhérence est reprise par l'évidence qui l'universalise à nouveau.

Tournons nous encore une fois vers le jugement conceptuel. Nous reconnaissons maintenant qu'il se comporte structurellement comme la réciproque du jugement perceptuel. Car pour lui l'évidence ne passe pas dans l'inhérence pour revenir à l'universalisation. Le jugement conceptuel complet commence plutôt par une sorte de jugement perceptuel. Car il commence, nous l'avons vu, avec un concept qui reste tout d'abord isolé. Celui-ci endosse le caractère d'une perception puisque son auto-relation au monde idéal n'est pas encore accomplie. Le concept isolé a le caractère d'un jugement dans le sens d'un jugement perceptuel. Car dans ce concept isolé encore apparenté à une perception se trouve inhérent le concept de détermination isolatrice. Le jugement perceptuel se formule ainsi : l'origine de l'élaboration d'un concept est une détermination isolatrice. Ici le concept de détermination isolatrice est donc inhérent à chaque fois en une autre variation individuelle dans le concept qui n'est pas encore saisi par l'évidence. Ici donc, dans la suite de l'accomplissement du jugement conceptuel, l'inhérence (détermination isolatrice) passe dans l'évidence (détermination rétro-déterminée). Donc à l'inverse de ce qui se produit pour le jugement perceptuel, ce n'est pas l'universel qui passe dans un individuel mais l'individuel dans l'universel. Et de nouveau à l'inverse du jugement perceptuel, l'individuel ne revient pas dans l'universel mais l'universel dans l'individuel. Car dans la détermination rétro-déterminée se trouve représentée la totalité du monde idéal. Celui-ci se trouve simultanément individualisé puisqu'il apparaît comme un accomplissement individuel par un homme connaissant.

Jugement perceptuel

universel	-	individuel	-	universel
évidence	-	inhérence	-	existence totale

Jugement conceptuel

individuel	-	universel	-	individuel
inhérence	-	évidence	-	existence singulière

Résumons rapidement ce que nous avons acquis à l'aide de notre observation psychique :

- 1 Un objet est la réunion de jugements conceptuels et perceptuels . Il se construit lorsque la réunion (des jugements) se fait depuis l'évidence en direction de l'inhérence (troisième critère).
- 2 Le problème de l'objet ne se laisse pas dissocier du problème de la vérité . La question de la vérité apparaît lors de l'observation de la construction de l'objet par le processus de connaissance . Les critères de vérité sont des critères de construction des objets .
- 3 Le problème du savoir ne se laisse pas dissocier du problème de l'évidence . Un savoir de ce qui est su n'est possible que parce qu'il existe une détermination rétro-déterminée , parce qu'il existe une conscience se réfléchissant en elle-même . La luminosité de l'évidence qui s'allume dans les jugements conceptuels illumine aussi les jugements perceptuels avec le savoir de ce qui est su , puisque les jugements conceptuels sont intégrés dans ceux-ci .
- 4 Dans les choses qui sont structurellement complètes , les deux sortes de jugements sont toujours réunies . La direction de l'accomplissement du jugement n'est pas la même dans les deux cas principaux . Dans un cas elle va de l'évidence vers l'inhérence , dans l'autre cas de l'inhérence vers l'évidence .
- 5 La question , de savoir si l'élaboration des objets n'est pas simplement subjective , peut maintenant trouver une réponse : Les critères de vérité sont les garants de l'adéquation à la réalité . Car dans la rétro-détermination l'activité subjective est comme soulevée dans l'ensemble idéal supra-objectif . Dans la réussite de l'expérimentation l'élaboration des représentations n'est pas accomplie par celui qui se représente mais par les objets qui se jugent eux-mêmes dans ses jugements .

Je voudrais accorder dans ce contexte , ne serait-ce que par des indications succinctes , quelques pensées à un soupçon qui mériterait toutefois un traitement bien plus développé . On pourrait (comme cela se produit effectivement) vouloir considérer dans le supra-subjectif qui vient d'être mentionné une sorte d'élément spécifique , appartenant à l'espèce , qui aurait acquis au cours de l'évolution , comme une faculté de survie , et que l'on hériterait . On se représente alors cet élément supra-subjectif comme un résultat produit par les lois naturelles qui donc créent aussi l'homme dans ses parties psychospirituelles . Ces lois naturelles sont des pensées , cependant on ne se les représente pas comme des fruits de l'activité pensante de l'homme mais comme quelque chose qui a le caractère d'une perception à part , hors de notre activité de penser et qui pourtant n'est

pas perçu . Ces lois sont toutefois produites par le penser humain qu'elles sont sentées produire . Elles sont donc impensables . Car une chose , qui est le produit de ce qui par définition doit être produit par cette chose , n'est pas pensable . Les représentations de lois , qui produiraient le penser humain , sont prises au penser et supposent donc l'existence préalable de celui-ci . Il s'agit ici de constructions arbitraires qui ne peuvent pas supplanter ce l'on peut observer . Or l'observation psychique montre que l'homme existe dans le monde de l'esprit d'une façon supra-subjective , cependant libre , c'est-à-dire active et non passive , et qu'il existe de même de façon non-subjective dans le monde naturel par l'influence individualisatrice des perceptions qu'il en a . C'est ce que nous montre l'observation sans présupposition ni préjugé .

- 6 Les différents genres d'universalité suivants :
 - a. généralité à l'égard des objets : généralité des formes et des groupes
 - b. généralité à l'égard du sujet
 - c. généralité à l'égard de l'idée .
- 7 Comment se fait-il qu'il existe des relations ? Celles-ci montrent que cette interrogation est insensée . Car la relation s'explique elle-même par ses relations . Celle-ci est auto-explication . Une explication valable pour la nature de la relation ne pourrait être qu'empruntée à la relation elle-même .
- 8 Comment se fait-il qu'il existe une adaptation ? Parce que celle-ci est pleinement sentée et qu'une compréhension sentée n'est possible qu'à travers elle . L'adaptation est précédée par la décomposition . Celle-ci est sentée car grâce à elle l'homme dans son être spirituel peut se constituer non pas comme un être produit par la réalité mais comme un être produisant la réalité , c'est-à-dire comme un être libre . Si ce qui peut s'expliquer soi-même décide de se dissocier , cela ne peut être pleinement senti que si par la nouvelle ré-association , c'est-à-dire par l'adaptation à ce qui est sans relation , quelque chose de complètement neuf , la liberté humaine , peut advenir et s'établir .

Pour finir encore un bref aperçu :

La réponse à la question de l'objet explique que le monde est en vérité tissé de forces formatrices spirituelles . Que la vérité humaine est spirituellement une avec la vérité du monde . Que le matérialisme est mensonge . La réponse à la question de l'objet signifie que l'essence du monde est la vérité .

La réponse à la question du savoir explique que par la rétro-détermination l'homme est pris dans le monde spirituel non pas comme un être passif mais comme un être actif , comme un être libre . Par là , il peut savoir ce qu'il sait . Ceci est possible grâce à la façon dont le monde spirituel s'offre à sa liberté . La réponse à la question du savoir signifie que l'essence de l'homme est la bonté .

Traduction Pierre Tabouret 1995

¹³ Lors de l'exposé oral Herbert Witzmann traça le tableau suivant :

